



## Et un sourire

La nuit n'est jamais complète  
Il y a toujours puisque je le dis  
Puisque je l'affirme  
Au bout du chagrin une fenêtre ouverte  
Une fenêtre éclairée  
Il y a toujours un rêve qui veille  
Désir à combler faim à satisfaire  
Un cœur généreux  
Une main tendue une main ouverte  
Des yeux attentifs  
Une vie la vie à se partager.

Paul Éluard. Le Phénix.



## C'est ça la mort

C'est ça la mort  
Je suis debout au bord de la plage.  
Un voilier passe dans la brise du matin et part vers l'océan.  
Il est la beauté, il est la vie.  
Je le regarde jusqu'à ce qu'il disparaisse à l'horizon.  
Quelqu'un à mon côté dit : « il est parti ! »  
Parti ? Vers où ?  
Parti de mon regard, c'est tout !  
Son mât est toujours aussi haut,  
Sa coque a toujours la force de porter sa charge humaine.  
Sa disparition totale de ma vue est en moi, pas en lui.  
Et juste au moment où quelqu'un près de moi dit :  
« Il est parti ! »  
Il y en a d'autres qui, le voyant poindre à l'horizon et venir vers eux,  
S'exclament avec joie : « le voilà ! »  
C'est ça la mort.

Texte attribué à William Blake



## Ton absence

Comme une bouffée de chagrin  
Ton visage ne dit plus rien  
Je t'appelle et tu ne viens pas  
Ton absence est entrée chez moi.

C'est un grand vide au fond de moi  
Tout ce bonheur qui n'est plus là  
Si tu savais quand il est tard  
Comme je m'ennuie de ton regard.

C'est le revers de ton amour  
La vie qui pèse un peu plus lourd  
Comme une marée de silence  
Qui prend ta place et qui s'avance

C'est ma main sur le téléphone  
Maintenant qu'il n'y a plus personne  
Ta photo sur la cheminée  
Qui dit que tout est terminé

Tu nous disais qu'on serait grands  
Mais je découvre maintenant  
Que chacun porte sur son dos  
Tout son chemin comme un fardeau

Les souvenirs de mon enfance  
Les épreuves et les espérances  
Et cette fleur qui s'épanouit sur le silence...  
Ton absence

Je dors blotti dans ton sourire  
Entre le passé, l'avenir  
Et le présent qui me retient  
De te rejoindre un beau matin

Dans ce voyage sans retour  
Je t'ai offert tout mon amour  
Même en s'usant l'âme et le corps  
On peut aimer bien plus encore

Bien sûr, là-haut de quelque part  
Tu dois m'entendre ou bien me voir  
Mais se parler c'était plus tendre  
On pouvait encore se comprendre.

Mon enfance a pâli, déjà  
Ce sont des gestes d'autrefois  
Sur des films et sur des photos  
Tu es partie tellement trop tôt

Je suis resté sur le chemin  
Avec ma vie entre les mains  
À ne plus savoir comment faire  
Pour s'avancer vers la lumière.

Il ne me reste au long des jours  
En souvenir de ton amour  
Que cette fleur qui s'épanouit sur le silence  
Ton absence.

Yves Duteil



## Demain, dès l'aube

Demain, dès l'aube, à l'heure où blanchit la campagne,  
Je partirai. Vois-tu, je sais que tu m'attends.  
J'irai par la forêt, j'irai par la montagne.  
Je ne puis demeurer loin de toi plus longtemps.

Je marcherai les yeux fixés sur mes pensées,  
Sans rien voir au dehors, sans entendre aucun bruit,  
Seul, inconnu, le dos courbé, les mains croisées,  
Triste, et le jour pour moi sera comme la nuit.

Je ne regarderai ni l'or du soir qui tombe,  
Ni les voiles au loin descendant vers Harfleur,  
Et quand j'arriverai, je mettrai sur ta tombe  
Un bouquet de houx vert et de bruyère en fleur.

Victor Hugo



## Je ne suis pas loin

Je ne suis pas loin,  
Juste de l'autre côté du chemin

Je suis moi, vous êtes vous.  
Ce que nous étions les uns pour les autres,  
Nous le sommes toujours.  
Donnez-moi le nom que vous m'avez toujours donné.  
Parlez-moi comme vous l'avez toujours fait.  
N'employez pas un ton indifférent,  
Ne prenez pas un air solennel ou triste.  
Continuez à rire de ce qui nous faisait rire ensemble.  
Priez, souriez, pensez à moi, priez pour moi.  
Que mon nom soit prononcé comme il l'a toujours été.  
Sans emphase d'aucune sorte, sans une trace d'ombre.  
La vie signifie tout ce qu'elle a toujours signifié.  
Elle est ce qu'elle a toujours été.  
Le fil n'est pas coupé.  
Pourquoi serais-je hors de votre pensée ?  
Simplement parce que je suis hors de votre vue ?  
Je ne suis pas loin,  
Juste de l'autre côté du chemin.

Texte attribué à Henry Scott Holland



## Ce que je sais

Ce que je sais  
C'est que la mort ne détruit pas l'amour  
Que l'on portait à ceux qui ne sont plus  
Je le sais parce que,  
Tous les jours, je vis avec les miens.

Ce que je sais aussi,  
C'est que la vie doit avoir un sens.

Ce que je sais encore,  
C'est que l'amour, le bien, la fidélité  
Et l'espoir triomphent.  
Finalement toujours du mal, de la mort  
Et de la barbarie.

Tout cela, je le sais, je le crois.

Martin Gray



## Donner du sens

Quand nous prendrons conscience de notre rôle, même le plus effacé, alors seulement nous serons heureux. Alors seulement nous pourrions vivre en paix et mourir en paix, car ce qui donne un sens à la vie, donne un sens à la mort. Elle est si douée quand elle est dans l'ordre des choses, quand le vieux paysan de Provence, au terme de son règne, remet en dépôt à ses fils son lot de chèvres et d'oliviers, afin qu'ils le transmettent, à leur tour, aux fils de leurs fils. On ne meurt qu'à demi dans une lignée paysanne. Chaque existence craque à son tour comme une cosse et livre ses graines.

J'ai coudoyé, une fois, trois paysans, face au lit de mort de leur mère - et certes, c'était douloureux - Pour la seconde fois était tranché le cordon ombilical. Pour la seconde fois, un nœud se défaisait : celui qui lie une génération à l'autre. Ces trois fils se découvraient seuls, ayant tout à apprendre, privés d'une table familiale où se réunir aux jours de fête, privés du pôle en qui ils se retrouvaient tous. Mais je découvrais aussi, dans cette rupture, que la vie peut être donnée pour la seconde fois. Ces fils, eux aussi, à leur tour, se feraient têtes de file, points de rassemblement et patriarches, jusqu'à l'heure où ils passeraient, à leur tour, le commandement à cette portée de petits qui jouaient dans la cour.

Je regardais la mère, cette vieille paysanne au visage paisible et dur, aux lèvres serrées, ce visage changé en masque de pierre. Et j'y reconnaissais le visage des fils. Ce masque avait servi à imprimer le leur. Ce corps avait servi à imprimer ces corps, ces beaux exemplaires d'hommes. Et maintenant, elle reposait brisée, mais comme une gangue dont on a retiré le fruit. À leur tour, fils et filles, de leur chair, imprimeraient des petits d'hommes. On ne mourait pas dans la ferme. La mère est morte, vive la mère !

Douloureuse, oui, mais tellement simple cette image de la lignée, abandonnant une à une, sur son chemin, ses belles dépouilles à cheveux blancs, marchant vers je ne sais quelle vérité, à travers ses métamorphoses.

Antoine de Saint-Exupéry. *Terre des hommes*. © Éditions Gallimard.



## La mort

Alors Almitra parla, disant,  
Nous voudrions maintenant vous questionner sur la Mort.  
Et il dit : Vous voudriez connaître le secret de la mort.  
Mais comment le trouverez-vous sinon en le cherchant dans le cœur de la vie ?  
La chouette dont les yeux faits pour la nuit sont aveugles au jour ne peut dévoiler le mystère de la lumière.  
Si vous voulez vraiment contempler l'esprit de la mort, ouvrez amplement votre cœur au corps de la vie. Car la vie et la mort sont un, de même que le fleuve et l'océan sont un.  
Dans la profondeur de vos espoirs et de vos désirs repose votre silencieuse connaissance de l'au-delà ;  
Et tels des grains rêvant sous la neige, votre cœur rêve au printemps.  
Fiez-vous aux rêves, car en eux est cachée la porte de l'éternité.  
Votre peur de la mort n'est que le frisson du berger lorsqu'il se tient devant le roi dont la main va se poser sur lui pour l'honorer.  
Le berger ne se réjouit-il pas sous son tremblement, de ce qu'il portera l'insigne du roi ?  
Pourtant n'est-il pas plus conscient de son tremblement ?  
Car qu'est-ce que mourir sinon se tenir nu dans le vent et se fondre dans le soleil ?  
Et qu'est-ce que cesser de respirer, sinon libérer le souffle de ses marées inquiètes, pour qu'il puisse s'élever et se dilater et rechercher Dieu sans entraves ?  
C'est seulement lorsque vous boirez à la rivière du silence que vous chanterez vraiment.  
Et quand vous aurez atteint le sommet de la montagne, vous commencerez enfin à monter.  
Et lorsque la terre réclamera vos membres, alors vous danserez vraiment.

Khalil Gibran. Le prophète.



## Il restera de toi

Il restera de toi ce que tu as donné  
Au lieu de le garder dans des coffres rouillés.

Il restera de toi, de ton jardin secret,  
Une fleur oubliée qui ne s'est pas fanée.  
Ce que tu as donné  
En d'autres fleurira.  
Celui qui perd sa vie  
Un jour la retrouvera.

Il restera de toi ce que tu as offert  
Entre tes bras ouverts un matin au soleil.

Il restera ce que tu as perdu,  
Que tu as attendu plus loin que tes réveils.  
Ce que tu as souffert  
En d'autres revivra.  
Celui qui perd sa vie  
Un jour la retrouvera.

Il restera de toi une larme tombée,  
Un sourire germé sur les yeux de ton cœur.

Il restera de toi ce que tu as semé,  
Que tu as partagé aux mendiants du bonheur.  
Ce que tu as semé  
En d'autres germera.  
Celui qui perd sa vie  
Un jour la retrouvera.

Michel Scouarnec  
(autorisation SECLI 2012012)



## À ceux que j'aime... et ceux qui m'aiment

Quand je ne serai plus là, relâchez-moi, laissez-moi partir,  
J'ai tellement de choses à faire et à voir  
Ne pleurez pas en pensant à moi,  
Soyez reconnaissants pour les belles années,  
Je vous ai donné mon amitié, mon amour,  
Vous ne pouvez que deviner  
Le bonheur que vous m'avez apporté.

Je vous remercie de l'amour que chacun m'avez démontré  
Maintenant, il est temps de voyager seul.

Pour un court moment, vous pouvez avoir de la peine  
La confiance vous apportera réconfort et consolation  
Nous serons séparés pour quelque temps  
Laissez les souvenirs apaiser votre douleur  
Je ne suis pas loin, et la vie continue...

Si vous avez besoin, appelez-moi et je viendrai,  
Même si vous ne pouvez me voir ou me toucher, je serai là,  
Et si vous écoutez votre cœur, vous éprouverez clairement  
La douceur de l'amour que j'apporterai.

Et quand il sera temps pour vous de partir,  
Je serai là pour vous accueillir  
Absent de mon corps, présent pour toujours.

N'allez pas sur ma tombe pour pleurer, je ne suis pas là,  
Je ne dors pas,  
Je suis les mille vents qui soufflent,  
Je suis le scintillement des cristaux de neige,  
Je suis la lumière qui traverse les champs de blé,  
Je suis la douce pluie d'automne,  
Je suis l'éveil des oiseaux dans le calme du matin,  
Je suis l'étoile qui brille dans la nuit,  
N'allez pas sur ma tombe pour pleurer,  
Je ne suis pas là,  
Je ne suis pas mort.

Charlotte Newashish-Flamand



## Une voix m'appelle

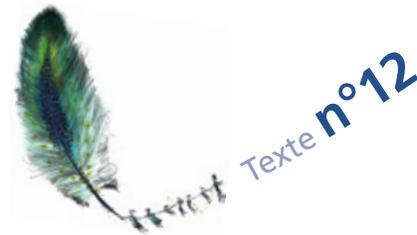
Une voix m'appelle, l'instant est venu  
Il me faut partir je ne peux rester  
Dans ce monde-là auquel j'avais cru  
Et qui brusquement m'a abandonné.

Nous ne nous verrons plus  
Mais qu'importe de voir  
Quand on se perd de vue  
On regagne l'espoir.

Une voix m'appelle et je dois aller  
Comme un enfant sage au bord du chemin  
Un chemin nouveau que je vais aimer  
Où nous marcherons le cœur dans la main.

Je vous laisse mes rires  
Je vous laisse ma joie  
Je ne vais plus souffrir,  
Alors souriez-moi.

Auteur anonyme



## Comme un arbre

Comme un arbre,  
Nous te voulions invincible

Dans la tourmente  
Tu nous tendais les bras  
Comme pour nous protéger  
Tu étais toujours si paisible

Comme un arbre  
Tu as tissé des liens si forts  
Noué des attaches si solides

Dans la nuit  
Tu nous donnais la main  
Dans le silence  
Tu nous ouvrais ton cœur

Aujourd'hui  
Les saisons te rappellent  
Et nos chemins se croisent  
Sans jamais se quitter

Comme un arbre  
Arc-bouté de la terre jusqu'au ciel  
Racines de la vie.

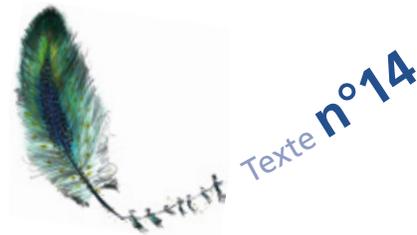
Auteur anonyme



## Murmures

Il y aura des murmures la nuit  
Quand la lune brillera  
Quand le ciel d'étoiles se parera  
Un léger frisson  
Une petite brise  
Que nul n'oubliera  
Cet hommage du soir  
Moi je l'écouterai  
Comme un souffle d'espoir  
Je le conserverai  
Et dans l'attente du jour qui fuit  
Dans l'immensité du temps  
Qui efface l'oubli plus que les ans  
Un léger sourire  
Au fond de votre cœur  
Soudain s'épanouira.

Auteur anonyme



## La mort si c'était

Quelqu'un meurt,  
Et ce sont des pas qui s'arrêtent...  
Mais si c'était un départ  
Pour un nouveau voyage ?

Quelqu'un meurt,  
Et c'est comme une porte qui claque...  
Mais si c'était un paysage s'ouvrant  
Sur d'autres paysages ?

Quelqu'un meurt,  
Et c'est comme un arbre qui tombe...  
Mais si c'était une graine germant  
Dans une terre nouvelle ?

Quelqu'un meurt  
Et c'est comme un silence qui hurle...  
Mais s'il nous aidait à entendre la fragile  
Musique de la vie ?

Benoît Marchon



## Ô toi qui es parti, Ô toi qui m'as quitté

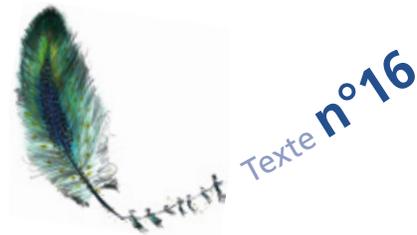
Je sais que la mort nous a séparés  
Je sais que ton départ me donne  
Le sentiment d'être abandonné  
Je sais que cette séparation creuse  
Une souffrance en plein cœur  
De mon être  
Je sais que ta présence me manquera  
Chaque jour.

Et je crois ...

Que la mort ne t'empêche pas de vivre  
Que tu es vivant  
Que le lien d'amour entre nous est pour toujours  
Que le « lien de besoin de toi » peut  
Doucement diminuer en laissant grandir le « lien d'amour »  
Que toi et moi sommes en Chemin  
Que tu vis dans un nouvel espace  
Une nouvelle relation avec moi.

Et je veux me laisser faire  
Par la brise douce et légère  
De l'esprit Saint de Dieu  
Qui nous conduit tous les deux.

Jenny Gay-Benson



## Extrait d'une interview

« Si je pouvais vivre une nouvelle fois ma vie...

Eh bien, tout d'abord, j'essaierais de commettre plus d'erreurs. Je n'essaierais pas d'être si parfait. Je serais beaucoup plus fou que je ne l'ai été. Je prendrais en fait très peu de choses au sérieux. Je courrais davantage de risques, je ferais de bien plus nombreux voyages... Je contemplerai plus souvent le lever et le coucher du soleil ; je gravirai d'autres montagnes, je nagerai dans d'autres rivières... Je jouerai encore et encore avec les enfants. J'aurais davantage de vrais problèmes et moins d'imaginaires.

Vous savez, j'ai vécu avec bon sens et pleinement chaque minute de ma vie. C'est vrai, j'ai eu des moments de joie.

Mais si je pouvais revenir en arrière, j'essaierais seulement d'avoir de bons moments. Car si vous ne le savez pas, c'est de cela qu'est faite la vie. Ne gâchez pas le moment présent. J'étais un de ceux qui ne se promènent jamais sans un thermomètre, une gourde d'eau chaude, un parapluie, un parachute, que sais-je encore...

Eh bien si je pouvais revivre ma vie, je voyagerais bien plus léger, je vous assure !

Si je pouvais revivre ma vie, je commencerais par marcher pieds nus au début du printemps et je continuerais ainsi jusqu'à la fin de l'automne. Et j'y prendrais plaisir. D'ailleurs, je prendrais plaisir à beaucoup plus de choses.

Si j'avais une autre fois la vie devant moi...  
Oui mais voilà, je me sais âgé. Mais vous qui êtes jeunes,  
n'oubliez pas : NE GÂCHEZ PAS LE MOMENT PRÉSENT... »

Jorge Luis Borges, poète et écrivain argentin.



## Une mère

Ça travaille à temps plein, ça dort un œil ouvert  
C'est de garde comme un chien  
Ça court au moindre petit bruit, ça se lève au petit jour  
Ça fait des petites nuits.  
C'est vrai, ça crève de fatigue  
Ça danse à tout jamais une éternelle gigue  
Ça reste auprès de sa couvée  
Au prix de sa jeunesse, au prix de sa beauté

Une mère  
Ça fait ce que ça peut, ça ne peut pas tout faire

Mais ça fait de son mieux.

Une mère,  
Ça calme des chamailles  
Ça peigne d'autres cheveux que sa propre broussaille

Une mère  
C'est plus comme les autres filles  
Ça oublie d'être fière  
Ça vit pour sa famille

Une mère,  
Ça se confine au bercail  
C'est pris comme un noyau  
dans le fruit de ses entrailles

Une mère  
C'est là qu'ça nous protège  
Avec les yeux pleins d'eau, les cheveux pleins de neige

Une mère  
À un moment, ça se courbe, ça grince quand ça se penche  
Ça n'en peut plus d'être lourde  
Ça tombe, ça se brise une hanche  
Puis rapidement, ça sombre  
C'est son dernier dimanche  
Ça pleure et ça fond à vue d'oeil  
Ça atteint la maigreur des plus petits cercueils  
Ô bien sûr, ça veut revoir ensemble  
toute sa progéniture entassée dans sa chambre  
Et ça fait semblant d'être encore forte  
Jusqu'à ce que son cadet ait bien refermé la porte  
Et lorsque, toute seule ça se retrouve  
Ça attend dignement que le firmament s'entr'ouvre  
Et puis là, ça se donne le droit  
De fermer pour une première fois les deux yeux à la fois.

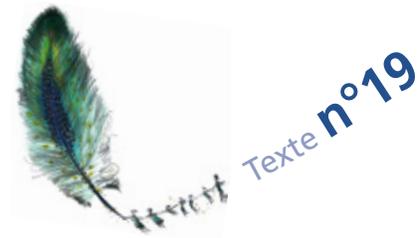
Paroles et musique de Linda Lemay  
© Éditions Raoul Breton et Hallynda



## Il pleure dans mon cœur

Il pleure dans mon cœur  
Comme il pleut sur la ville ;  
Quelle est cette langueur  
Qui pénètre mon cœur ?  
Ô bruit doux de la pluie  
Par terre et sur les toits !  
Pour un cœur qui s'ennuie,  
Ô le chant de la pluie !  
Il pleure sans raison  
Dans ce cœur qui s'écœure.  
Quoi ! Nulle trahison ?...  
Ce deuil est sans raison.  
C'est bien la pire peine  
De ne savoir pourquoi  
Sans amour et sans haine  
Mon cœur a tant de peine !

Paul Verlaine



## Vouloir vivre

Nous parcourons du regard les innombrables millions d'années passées et nous voyons le « Vouloir vivre » lutter avec force pour sortir de la vase laissée par la marée.  
Lutter de forme en forme et de pouvoir en pouvoir.  
Ramper puis marcher avec confiance sur la terre ferme.  
Lutter de génération en génération pour la conquête de l'air, s'enfoncer dans l'obscurité des profondeurs.  
Nous le voyons se retourner contre lui-même, poussé par la rage et la faim, et de nouveau reprendre forme, une forme de plus en plus élaborée, de plus en plus semblable à nous.  
Poursuivant implacablement son projet inouï jusqu'à ce que son être batte enfin dans notre cerveau et dans nos artères...

Il est possible de croire que tout ce passé n'est que le commencement d'un commencement, et que tout ce qui est et a été n'est que le premier reflet de l'aube.

Il est possible de croire que tout ce que l'esprit humain a jamais accompli n'est que le rêve qui précède l'éveil.

De notre lignée, des esprits vont surgir qui nous regarderont dans notre petitesse, afin de nous connaître mieux que nous nous connaissons nous-même.

Un jour viendra, un jour dans l'infinie succession des jours ou des êtres encore latents dans nos pensées et cachés dans nos flancs se dresseront sur cette terre comme on se dresse sur un piédestal.

Ils riront et tiendront leurs mains parmi les étoiles...

H. G. Wells



## Lâcher prise

Lâcher prise, ce n'est pas se montrer indifférent, mais simplement admettre que l'on ne peut agir à la place de quelqu'un d'autre.

Lâcher prise, ce n'est pas couper les liens, mais prendre conscience que l'on ne peut contrôler autrui.

Lâcher prise, ce n'est pas être passif, mais au contraire chercher principalement à tirer une leçon des conséquences inhérentes à un événement.

Lâcher prise, c'est reconnaître son impuissance, au sens où l'on admet que le résultat final n'est pas toujours entre ses mains.

Lâcher prise, c'est ne plus blâmer ou vouloir changer autrui et, au lieu de cela, choisir de consacrer son temps à donner le meilleur de soi-même.

Lâcher prise, ce n'est pas prendre soin des autres en faisant preuve d'une totale abnégation, mais se sentir concerné par eux.

Lâcher prise, c'est ne pas «assister», mais encourager.

Lâcher prise, c'est ne pas juger, et accorder à autrui le droit d'être humain, c'est à dire lui accorder le droit à l'erreur.

Lâcher prise, c'est ne pas s'occuper de tout ce qui arrive, et laisser les autres gérer leur propre destin.

Lâcher prise, c'est ne pas mater les autres, et leur permettre d'affronter la réalité.

Lâcher prise, ce n'est pas rejeter, c'est au contraire accepter.

Lâcher prise, c'est ne pas harceler, reprocher, sermonner ou gronder, et tenter de déceler ses propres faiblesses et de s'en défaire.

Lâcher prise, c'est ne pas adapter les choses à ses propres désirs, et prendre chaque jour comme il vient et l'apprécier.

Lâcher prise, c'est ne pas critiquer ou corriger autrui, mais s'efforcer de devenir ce que l'on rêve de devenir.

Lâcher prise, c'est ne pas regretter le passé, et vivre et grandir dans le présent pour l'avenir.

Lâcher prise, c'est craindre moins et aimer davantage.

[Auteur anonyme](#)



## Marche au dedans de toi

Si je suis le premier (ère) à décéder.  
Que le deuil n'obscurcisse pas longtemps ton ciel.  
Que ton chagrin soit courageux mais discret.  
Il y a eu un changement mais pas un départ.

La mort fait partie de la vie.  
Et les défunts ne cessent de vivre dans les vivants.

Toutes les richesses cueillies au cours de notre voyage.  
Les moments de partage, les mystères explorés ensemble.  
Les strates d'intimité sans cesse accumulées.  
Ce qui nous a fait rire ou pleurer, ou chanter.  
La joie de la neige sous le soleil et l'éclosion du printemps.  
Le savoir...

Chacun donnant et chacun recevant.  
Autant de fleurs qui ne flétrissent pas.

Pas plus que les arbres ne tombent et ne s'écroulent.  
Que même les pierres...  
Car même les pierres, ne peuvent résister au vent et à la pluie.  
Et avec le temps, même les cimes de la montagne majestueuse.  
Sont réduites à du sable.

Ce que nous étions, nous le sommes encore.  
Ce que nous avons, nous l'avons encore.  
Tout notre passé conjoint demeure impérissablement présent.

Alors, quand tu marcheras dans les bois.  
Comme nous l'avons déjà fait ensemble.  
Tu chercheras en vain la tache de mon ombre à tes côtés  
Et tu t'arrêteras au sommet de la colline.

Comme nous l'avons toujours fait, pour contempler la plaine.  
Et tu remarqueras quelque chose, tout en cherchant.  
Comme d'habitude, ma main qui n'est plus là.

Et si tu te sens envahie par le chagrin  
Ne bouge pas, ferme les yeux, écoute mes pas dans ton cœur.  
Je n'ai pas quitté, je marche tout simplement dans ton cœur !

Nicholas Evans



## Lettre d'un mourant

[...] J'ai appris tant de choses de vous, vous les hommes...

J'ai appris que tout le monde veut vivre au sommet de la montagne, sans savoir que le véritable bonheur réside dans la manière de l'escalader.

J'ai appris que quand un nouveau-né serre fort de son petit poing, pour la première fois, la main de son père, il le retient pour toujours.

J'ai appris qu'un homme n'a le droit d'en regarder un autre de haut que pour l'aider à se lever. [...]

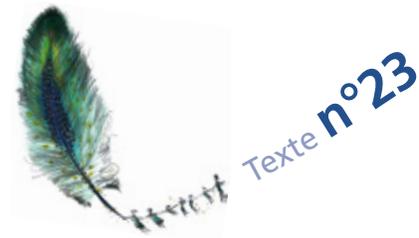
Si je savais que ce sont les dernières minutes où je te vois, je te dirais « je t'aime », sans présumer bêtement que tu le sais déjà. [...]

Aujourd'hui peut être le dernier jour où tu vois ceux que tu aimes. [...]

Garde près de toi ceux que tu aimes, dis-leur à l'oreille combien tu as besoin d'eux, aime-les et traite-les bien, prends le temps de leur dire « je regrette », « pardonne-moi », « s'il te plaît », « merci » et tous les mots d'amour que tu connais. [...]

Montre à tes amis et aux êtres chers combien ils sont importants pour toi.

Gabriel Garcia Marquez



## Le Petit Prince

Tu regarderas, la nuit, les étoiles. C'est trop petit chez moi pour que je te montre où se trouve la mienne. C'est mieux comme ça. Mon étoile, ça sera pour toi une des étoiles. Alors, toutes les étoiles, tu aimeras les regarder... Elles seront toutes tes amies. Et puis je vais te faire un cadeau...

Il rit encore.

- Ah ! petit bonhomme, petit bonhomme j'aime entendre ce rire !

- Justement ce sera mon cadeau... ce sera comme pour l'eau...

- Que veux-tu dire ?

- Les gens ont des étoiles qui ne sont pas les mêmes. Pour les uns, qui voyagent, les étoiles sont des guides. Pour d'autres elles ne sont rien que de petites lumières. Pour d'autres qui sont savants elles sont des problèmes. Pour mon businessman elles étaient de l'or. Mais toutes ces étoiles-là se taisent. Toi, tu auras des étoiles comme personne n'en a...

- Que veux-tu dire ?

- Quand tu regarderas le ciel, la nuit, puisque j'habiterai dans l'une d'elles, puisque je rirai dans l'une d'elles, alors ce sera pour toi comme si riaient toutes les étoiles. Tu auras, toi, des étoiles qui savent rire ! »

Et il rit encore.

- Et quand tu seras consolé (on se console toujours) tu seras content de m'avoir connu. Tu seras toujours mon ami. Tu auras envie de rire avec moi. Et tu ouvriras parfois ta fenêtre, comme ça, pour le plaisir... Et tes amis seront bien étonnés de te voir rire en regardant le ciel. Alors tu leur diras : « Oui, les étoiles, ça me fait toujours rire ! » Et ils te croiront fou. Je t'aurai joué un bien vilain tour...

Antoine de Saint-Exupéry

© Éditions Gallimard